

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2019-2020

12 FÉVRIER 2020

Proposition de résolution relative aux droits de l'homme à Bahreïn

(Déposée par M. Orry Van de Wauwer et consorts)

DÉVELOPPEMENTS

Les organisations de défense des droits de l'homme dénoncent régulièrement la situation à Bahreïn. La répression dans ce pays s'est particulièrement intensifiée depuis le déclenchement du Printemps arabe en 2011. Le régime réduit les voix dissidentes au silence au moyen d'arrestations, par le recours à la torture, les menaces envers les proches et les lourdes peines d'emprisonnement. Baillonnée, la société civile bahreïnienne est en voie de désagrégation. Le droit à la liberté d'expression fait l'objet d'atteintes récurrentes de la part du régime, et les premières victimes en sont les défenseurs des droits de l'homme, les avocats, les journalistes et les activistes politiques. Mais le clergé et les manifestants pacifiques aussi sont muselés. Depuis 2016, le régime bahreïnien recourt à certaines dispositions du Code pénal pour criminaliser la liberté d'expression. L'opposition politique aussi est dans le viseur du régime. C'est ainsi que Waad, un parti d'opposition séculier, a été dissous. Plusieurs dirigeants politiques sont emprisonnés ou constamment harcelés par l'Agence de sécurité nationale (NSA).

Il n'y a pas de chiffres officiels sur le nombre de responsables politiques et de défenseurs des droits de l'homme emprisonnés car les autorités considèrent ceux-ci comme des terroristes ou des sympathisants de terroristes. On ne dispose donc d'aucune information vérifiable. Selon le Centre européen pour la démocratie et les droits de l'homme, quatre mille personnes seraient actuellement en prison en raison de leurs convictions politiques. À la mi-décembre 2019, plusieurs d'entre elles ont été libérées en vertu d'une loi, adoptée en 2017, qui autorise

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2019-2020

12 FEBRUARI 2020

Voorstel van resolutie met betrekking tot de mensenrechten in Bahrein

(Ingediend door de heer Orry Van de Wauwer c.s.)

TOELICHTING

Met de regelmaat van de klok klagen mensenrechtenorganisaties de situatie in Bahrein aan. Vooral sinds de Arabische lente van 2011 is de repressie in het land toegenomen. Kritische stemmen worden de mond gesnoerd door middel van arrestatie, foltering, bedreiging van familieleden en zware gevangenisstraffen. Hierdoor is het kritische middenveld in Bahrein nagenoeg weggevaagd. Het recht op vrije meningsuiting wordt systematisch door de autoriteiten aangevallen waarbij vooral mensenrechtenverdedigers, advocaten, journalisten en politieke activisten geïsoleerd worden. Maar ook geestelijken en vreedzame demonstranten worden de mond gesnoerd. Sinds 2016 zet het regime in Bahrein sommige bepalingen van het Strafwetboek in om vrije meningsuiting te criminaliseren. Bovendien werd ook de politieke oppositie door het regime geïsoleerd. Zo werd Wa'ad, een seculiere oppositiepartij, ontbonden. Meerdere politieke leiders zitten in de gevangenis of worden voortdurend door het Nationale Veiligheidsagentschap (NSA) geïntimideerd.

Momenteel zijn er geen officiële cijfers van het aantal politici en mensenrechtenactivisten die gedetineerd worden beschikbaar omdat de autoriteiten deze beschouwen als terroristen of als sympathisanten van terroristen. Hierdoor ontbreekt verificerbare informatie. Volgens het *European Centre for Democracy and Human Rights* zitten er momenteel vier duizend mensen gevangen omwille van hun politieke overtuiging. Medio december 2019 werd een aantal onder hen vrijgelaten op grond van een wet die in 2017 aangenomen werd en waardoor

la libération de détenus moyennant une assignation à résidence ou l'accomplissement de travaux d'intérêt collectif. Le 20 avril 2019, le roi a rétabli dans leur nationalité 551 personnes après qu'il la leur ait retirée en guise de sanction. Par la suite, plusieurs tribunaux de Bahreïn ont également rétabli la nationalité de 147 personnes. À ce jour, environ 300 personnes seraient donc encore des apatrides.

À Bahreïn, le Printemps arabe a marqué aussi un tournant dans l'application de la peine de mort. En janvier 2017, les exécutions ont repris après un moratoire effectif de sept ans sur la peine de mort. En 2019, trois personnes ont également été exécutées. Aujourd'hui, vingt-deux personnes se trouvent dans le couloir de la mort. Un grand nombre de pays suivent de près la situation des droits de l'homme à Bahreïn et, en particulier, l'application de la peine de mort. En effet, les interrogations sont nombreuses en ce qui concerne la régularité de la procédure judiciaire et surtout la manière dont les accusés auraient été contraints de faire des aveux. C'est pourquoi l'Union européenne (UE), notamment, demande de suspendre les exécutions et d'organiser un nouveau procès qui soit conforme au droit international.

Depuis 2016, l'UE mène un dialogue informel sur les droits de l'homme avec Bahreïn. C'est l'occasion pour elle d'aborder la problématique de la peine de mort, de la torture et du recours aux aveux obtenus par la torture. La question des droits de l'homme à Bahreïn est aussi évoquée régulièrement aux Nations unies, en particulier au sein du Conseil des droits de l'homme. Ainsi, lors du dernier Examen périodique universel (EPU), Bahreïn a été épinglé pour les restrictions de plus en plus grandes imposées à la société civile, les atteintes à la liberté d'expression, à la liberté d'association et de manifestation, ainsi que pour l'application de la peine de mort. Le prochain Examen périodique universel pour Bahreïn est prévu en 2022.

Les droits humains et leur non-respect ont une incidence sur la politique étrangère qui relève de la responsabilité tant du gouvernement fédéral que des gouvernements des entités fédérées. En outre, les Régions sont compétentes pour les relations économiques internationales et les contacts commerciaux ainsi que pour l'octroi de licences d'exportation de biens stratégiques. Il va sans dire que de telles violations des droits de l'homme ont des répercussions sur ces compétences dans les contacts bilatéraux avec Bahreïn.

*
* *

veroordeelde gevangenen de gevangenis kunnen verlaten mits huisarrest of mits verplichte gemeenschapsdienst. Op 20 april 2019 heeft de koning het staatsburgerschap van 551 mensen hersteld nadat het hen als sanctie ontnomen werd. Ook verschillende rechtbanken in Bahrein hebben nadien het staatsburgerschap van in totaal 147 mensen hersteld. Tot op heden zouden dus nog een 300 tal mensen staatloos blijven.

De Arabische lente betekende in Bahrein ook een kantelpunt voor de inzet van de doodstraf. In januari 2017 werden dan ook de eerste mensen terechtgesteld na een *de facto* moratorium op de doodstraf van zeven jaar. Ook in 2019 werden drie mensen terechtgesteld. Momenteel zitten tweeëntwintig mensen in de dodencel. Vele landen volgen de mensenrechtensituatie en meer bepaald de uitvoering van de doodstraf in Bahrein op de voet op. Men heeft immers heel wat twijfels over de billijke rechtsgang en vooral de wijze waarop de beschuldigen tot bekentenissen werden gedwongen. Daarom dringt onder andere de Europese Unie (EU) er op aan om de executie op te schorten en een nieuw proces te voeren dat conform het internationaal recht zou verlopen.

Sinds 2016 voert de EU een informele mensenrechtendialoog met Bahrein. Bij deze gelegenheid kaart de EU de problematiek van de doodstraf, marteling en het gebruikmaken van bekentenissen afgelegd onder marteling aan. Ook op VN niveau en meer bepaald binnen de VN-Mensenrechtenraad komt de problematiek van de mensenrechten in Bahrein geregeld aan bod. Zo werd Bahrein tijdens laatste *Universal Periodic Review* (UPR) aangesproken op de krimpende ruimte voor het maatschappelijk middenveld, de vrijheid van meningsuiting, de vrijheid van vereniging en demonstratie en de doodstraf. De volgende UPR voor Bahrein staat in 2022 gepland.

Mensenrechten en het gebrek aan respect ervoor hebben een invloed op het buitenlands beleid waarvoor zowel de federale regering als de deelstatelijke regeringen verantwoordelijk zijn. Bovendien zijn de Gewesten bevoegd voor de economische internationale relaties en de handelscontacten alsook de toekenning van de uitvoerlicenties voor strategische goederen. Uiteraard heeft deze mensenrechtenschending een weerslag op deze bevoegdheden in de bilaterale contacten met Bahrein.

*
* *

PROPOSITION DE RÉOLUTION

Le Sénat,

A. vu le Pacte international de 1966 relatif aux droits civils et politiques, la Convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants, la Convention relative aux droits de l'enfant et la Charte arabe des droits de l'homme, traités qui ont été signés par Bahreïn;

B. considérant qu'en dépit de la libération récente de plusieurs détenus, le gouvernement de Bahreïn poursuit et a même intensifié, ces dernières années, sa campagne de répression et de persécution à l'encontre des défenseurs des droits de l'homme et des activistes politiques;

C. vu la Constitution bahreïnienne de 2002 qui consacre les libertés fondamentales, notamment la liberté d'expression et de réunion;

D. considérant que la liberté d'expression et la liberté de réunion sont les piliers indispensables d'une société démocratique et pluraliste et que le gouvernement de Bahreïn ne respecte pas ces droits en dépit de ses engagements internationaux et de sa Constitution;

E. considérant que les autorités bahreïniennes continuent à utiliser le retrait de la nationalité comme moyen d'oppression politique et que ces dernières années, plusieurs centaines de personnes, dont des activistes des droits de l'homme, des responsables politiques et des journalistes, ont été déchus de leur nationalité;

F. considérant que ces dernières années, les autorités bahreïniennes ont interdit plusieurs partis politiques et organisations de la société civile tels que Waad et al-Wefaq;

G. considérant que depuis 2017, après des années de moratoire effectif sur la peine de mort, Bahreïn procède de nouveau à des exécutions, généralement à la suite d'aveux forcés obtenus par la torture et l'intimidation;

H. considérant que la peine de mort est le châtiment ultime le plus cruel, inhumain et dégradant qui soit et constitue une violation du droit à la vie tel que défini dans la Déclaration universelle des droits de l'homme;

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

De Senaat,

A. verwijzende naar het Internationaal Verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten van 1966, het Verdrag tegen foltering en andere wrede, onmenselijke of ontorende behandeling of bestraffing, het Verdrag inzake de rechten van het kind en het Arabisch Handvest voor de rechten van de mens, verdragen die door Bahrein ondertekend werden;

B. overwegende dat de regering van Bahrein ondanks de recente vrijlating van een aantal gevangenen de afgelopen jaren haar onderdrukkings- en vervolgingscampagne jegens mensenrechtenactivisten en politieke activisten aanhoudt en zelfs geïntensiveerd heeft;

C. verwijzende naar de Bahreinse Grondwet van 2002 die de fundamentele vrijheden inclusief de vrijheid van meningsuiting en vergadering, verankerd heeft;

D. overwegende dat de vrijheid van meningsuiting en de vrijheid van vergadering onmisbare pijlers zijn van een democratische en pluralistische samenleving en dat de regering van Bahrein ondanks haar internationale engagementen en haar Grondwet deze rechten niet respecteert;

E. overwegende dat de Bahreinse autoriteiten het afnemen van het staatsburgerschap blijven inzetten als politiek onderdrukkingsmiddel en dat de afgelopen jaren enkele honderden personen waaronder mensenrechtenactivisten, politici en journalisten hun staatsburgerschap hebben verloren;

F. overwegende dat de Bahreinse autoriteiten afgelopen jaren meerdere politieke partijen en middenveldorganisaties hebben verboden zoals Wa'ad en al-Wefaq;

G. overwegende dat Bahrein na een jarenlange handhaving van een *de facto* moratorium op de doodstraf deze sinds 2017 opnieuw toepast, vaak na afgedwongen bekentenissen via foltering en intimidatie;

H. overwegende dat de doodstraf de ultieme wrede, inhumane en ontorende bestraffing is en een schending vormt van het recht op leven zoals omschreven in de Universele Verklaring van de rechten van de mens;

I. considérant que les conditions de vie dans le couloir de la mort causent une souffrance psychologique extrême et que l'exécution est une agression physique et mentale;

J. vu le fait qu'à l'heure actuelle, huit personnes risquent d'être exécutées après avoir épuisé tous les moyens de droit à Bahreïn;

K. vu l'Examen périodique universel relatif à Bahreïn effectué par le Conseil des droits de l'homme des Nations unies en 2017 et tous les rapports et comptes rendus complémentaires des Nations unies concernant la situation en matière de droits de l'homme à Bahreïn;

L. vu les résolutions européennes sur Bahreïn des 4 février 2016, 16 février 2017 et 14 juin 2018,

Demande aux gouvernements de ce pays:

1) d'exprimer leur inquiétude aux autorités bahreïniennes face aux violations des droits de l'homme et à la répression des droits démocratiques fondamentaux et d'insister pour qu'il soit mis fin à toutes les formes de violence et d'intimidation à l'encontre des activistes des droits de l'homme et des opposants politiques;

2) de rappeler aux autorités bahreïniennes que l'article 15 de la Convention des Nations unies contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants interdit l'utilisation de déclarations obtenues par la torture comme éléments de preuve lors d'un procès;

3) de demander aux autorités de Bahreïn de ratifier le Protocole facultatif à la Convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants;

4) d'insister auprès des autorités bahreïniennes afin qu'elles rétablissent un moratoire sur la peine de mort en guise de premier pas vers l'abolition de la peine de mort et qu'elles accordent un nouveau procès aux personnes condamnées à mort et, en particulier, à Mohammed Ramadhan et Husain Ali Moosa, conformément au droit international tel que défini notamment dans les articles 9 et 14 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques;

5) de condamner fermement le recours à la peine de mort car elle est inhumaine et est, de surcroît, inacceptable pour les États, dont Bahreïn, qui se sont engagés à respecter les droits de l'homme;

I. overwegende dat de omstandigheden in de dodencel extreem psychologisch lijden veroorzaken en dat executie een fysieke en mentale agressie is;

J. rekening houdende met het feit dat momenteel acht mensen het risico lopen op een uitvoering van de doodstraf nadat zij alle juridische middelen in Bahrein uitgeput hebben;

K. verwijzende naar de *Universal Periodic Review* over Bahrein van 2017 van de VN-Mensenrechtenraad en alle aanvullende VN-rapporten en verslagen inzake de mensenrechten in Bahrein;

L. verwijzende naar de goedgekeurde Europese resoluties over Bahrein van 4 februari 2016, 16 februari 2017 en 14 juni 2018,

Verzoekt de regeringen van dit land:

1) hun bezorgdheid over de mensenrechtenschendingen en de onderdrukking van de fundamentele democratische rechten bij de Bahreïnse autoriteiten te uiten en aan te dringen op het beëindigen van alle vormen van geweld en intimidatie jegens mensenrechtenactivisten en politieke tegenstanders;

2) er de Bahreïnse autoriteiten aan te herinneren dat artikel 15 van het Verdrag tegen foltering en andere wrede, onmenselijke of ontorende behandeling of bestraffing verbiedt dat verklaringen die door foltering zijn verkregen, tijdens een proces als bewijs worden gebruikt;

3) de autoriteiten in Bahrein te verzoeken het Facultatief Protocol bij het Verdrag tegen foltering en andere wrede, onmenselijke of ontorende behandeling of bestraffing, te ratificeren;

4) aan te dringen bij de autoriteiten in Bahrein om een moratorium op de doodstraf opnieuw in te stellen als eerste stap in de afschaffing van de doodstraf, en de mensen die momenteel ter dood veroordeeld werden en meer in het bijzonder Mohammed Ramadhan en Husain Ali Moosa, een nieuw proces te geven conform het internationaal recht zoals onder andere vastgelegd werd in de artikelen 9 en 14 van het Internationaal Verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten;

5) het gebruik van de doodstraf streng te veroordelen omdat het onmenselijk en bovendien onaanvaardbaar is voor staten, waaronder Bahrein, die zich geëngageerd hebben om de mensenrechten te respecteren;

6) d'insister auprès des autorités bahreïniennes afin qu'elles procèdent à la libération immédiate et inconditionnelle des activistes des droits de l'homme emprisonnés sur la base d'accusations liées à l'exercice de leurs droits à la liberté d'expression, à la liberté de réunion et à la liberté d'association, ainsi que de tous les citoyens emprisonnés en raison de leurs opinions politiques ou de leur appartenance à un parti ou à un mouvement politique;

7) de n'octroyer aucune licence d'exportation vers Bahreïn de biens stratégiques qui pourraient être utilisés à des fins de violation des droits de l'homme;

8) d'aborder la question des droits de l'homme et de la peine de mort au Bahreïn dans les forums internationaux appropriés afin d'aboutir à une position internationale commune.

Le 27 janvier 2020.

6) bij de autoriteiten in Bahrein aan te dringen op de onmiddellijke en onvoorwaardelijke vrijlating van mensenrechtenactivisten die vastzitten wegens beschuldigingen in verband met hun rechten op vrije meningsuiting, vrijheid van vergadering en vrijheid van vereniging, alsook van al de burgers die vastzitten omwille van hun politieke standpunten of lidmaatschap van een politieke partij of beweging;

7) geen enkele uitvoervergunning naar Bahrein voor strategische goederen die ingezet kunnen worden om de mensenrechten te schenden, toe te kennen;

8) op de geëigende internationale fora de mensenrechten en de problematiek van de doodstraf in Bahrein aan te kaarten teneinde te komen tot een gemeenschappelijk internationaal standpunt.

27 januari 2020.

Orry VAN DE WAUWER.
Philippe DODRIMONT.
Bert ANCIAUX.
Stephanie D'HOSE.
Hélène RYCKMANS.
Fourat BEN CHIKHA.
Latifa GAHOUCI.